

## Patrimoine bâti et ancien

# Escaliers familiers et singuliers de notre cité

**Avant l'invention de l'ascenseur (1857-1867), les architectes travaillèrent à la modernisation de l'escalier, moyen le plus commode de déplacement vertical, supplantant la dangereuse échelle et la rampe sans marche, de trop faible déclivité. Nous avons toutes et tous la vision des superbes envolées de marches de la place d'Espagne à Rome ou de la « scala regia » du Vatican ; mais qu'en est-il dans notre ville ?**

Le mot « escalier » nous vient du latin médiéval « scalarium ». En français, le mot a tout d'abord désigné les escaliers de pierre des bâtis de la Renaissance. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'on usait des termes « degrés » ou « montées ». Dans les Vosges, est même attestée la distinction entre la marche de pierre dite *marche*, et la marche de bois, dite *degré*. Un escalier – en bois, en fer, en pierre – est une suite de degrés qui servent à monter ou à descendre. Dès l'antiquité, dans les villes, les escaliers donnant sur la rue ont tendance à être prohibés afin de faciliter la circulation et d'éliminer les angles obscurs propices aux crimes.



1 et 2 - Escalier XVI<sup>e</sup> siècle, en colimaçon, en pierre, Mézières, rue du Mess

Schématiquement, il existe trois types d'escaliers :

## 1- Les escaliers tournants, à colimaçon ou à vis :

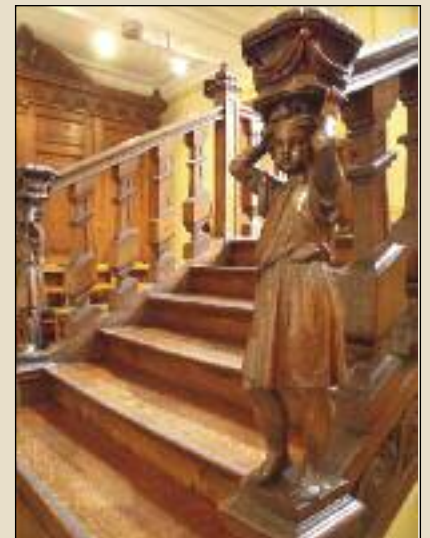
Inventés par les Romains, les escaliers en colimaçon (de *limaçon*, de *limace*) ou à vis (étymologiquement en *vrille de vigne*) sont circulaires, les limons sont cintrés et toutes les marches triangulaires. Celles-ci sont tenues à un axe dit « noyau ». Les noyaux pleins ont eu tendance à disparaître au profit du vide.

Ces escaliers en spirale peuvent être protégés par des tourelles le plus souvent coiffées d'une toiture en poivrière ; aussi, ils ont l'avantage de prendre peu de place. Les tourelles peuvent être rondes ou polygonales, en pierre ou de bois. Un bel escalier à vis antique subsiste au cœur de la fameuse colonne Trajane à Rome (de l'an 113).

Une maison de la rue du Mess à Mézières est ornée d'une jolie tour ronde d'escalier en pierre de taille (voir photos n° 1 et 2). Cette tour est une des rares constructions restées indemnes à la suite du terrible bombardement du 31 décembre 1870. Les pavillons de la rue Sainte-Catherine (aujourd'hui, rue du Moulin) sont dotés de tourelles d'escaliers à cinq pans brique et pierre. Ces escaliers sont édifiés à l'extérieur du bâti principal. Ce modèle d'escalier devient obsolète au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

## 2- Les escaliers tournants, rampe-sur-rampe ou à 3 (ou 4) volées :

À l'Hôtel de Ville de Mézières, l'escalier d'honneur est symétrique, avec des volées parallèles. À remarquer par ailleurs, les escaliers dérobés – dit de service – qui sont quant à eux en colimaçon.



3 - Escalier XVIII<sup>e</sup> siècle, rampe-sur-rampe, en bois, Mézières, rue Bayard



4 - Escalier XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle, rampe-sur-rampe, en bois, de style Louis XIII, Charleville, rue d'Aubilly

## Rue Édouard-Piette

Louis-Édouard-Stanislas Piette voit le jour à Aubigny-lès-Pothées, le 11 mars 1827, il est le petit-fils du conventionnel Jean-Baptiste Piette (1747-1818) et le fils d'un notaire et conseiller général des Ardennes, Louis-Auguste Piette (1790-1844). Après ses études à Charleville, Metz et Paris, il débute comme avocat au barreau de Rocroi et devient très vite magistrat : juge de Paix à Raucourt (1860), Rumigny (1861), Asfeld (1864), Craonne dans l'Aisne (1868), Eauze dans le Gers (1879), Segré dans la Maine-et-Loire (1882) ; est appelé à occuper le fauteuil de juge au tribunal du Mans (1883) puis celui d'Angers. Parallèlement, Piette se passionne pour la géologie et les fossiles. En 1851, il effectue ses premières fouilles archéologiques à Rumigny et à Craonne, découvre des sépultures gauloises et mérovingiennes.



DR

### La Dame de Brassempouy

Ensuite, il fait d'importantes découvertes préhistoriques dans les Pyrénées, lors d'une cure à Bagnères-de-Luchon, en 1870, à la grotte de l'éléphant en Haute-Garonne (1871-1875), à la grotte d'Espalungue à Saint-Michel-d'Arudy dans les Pyrénées-Atlantiques (1873-1874), dans celle de Lortet dans les Hautes-Pyrénées, dans le Gers (1879), en Ariège, dans la grotte du Mas-d'Azil (1880 et 1887-1889) et dans la grotte du Pape à Brassempouy dans les Landes (1894-1897) ; c'est là qu'il découvre la fameuse statuette féminine de la Dame de Brassempouy ou la Dame à la Capuche (25 000 - 21 000 ans avant J.-C.). Il publie un grand nombre d'études et d'ouvrages dont *L'Art pendant l'âge du Renne* (sorti en 1907). Il est l'un des premiers à déterminer la transition chronologique entre le paléolithique et le néolithique. Par ailleurs, il invente la méthode stratigraphique de datation. Piette se montre particulièrement rigoureux dans sa démarche d'exploration scientifique. Honnête dans tous les sens du terme, il se refuse de vendre le fruit de ses découvertes pour rentabiliser ses fouilles. Il possédait un cabinet de travail dans l'aile Sud du château de la Cour des Prés à Rumigny. Véritable pionnier, il diffuse, en 1858, son livre *L'Éducation du Peuple*, prônant gratuité et laïcité de l'enseignement. Ses recherches l'ont complètement ruiné. En 1904, il fait don de l'ensemble de sa collection au Musée des Antiquités nationales du château de Saint-Germain-en-Laye. Il décède le 5 juin 1906 à Rumigny, sans avoir vu ses collections exposées au Musée de Saint-Germain-en-Laye, c'est à son élève, Henri Breuil, qu'incombera la tâche d'organiser la salle « Piette. »



DR

Gérald Dardart

(À lire les travaux de J.-P. Penisson et d'Alain Chapellier, *Terres ardennaises*, n° 31 et 98.)



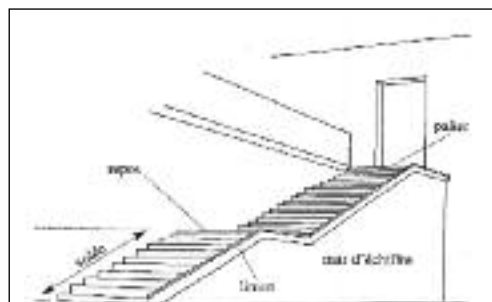
5 - Escalier XVIII<sup>e</sup> siècle, rampe-sur-rampe, en fer forgé, Mézières, Préfecture

### 3- Les escaliers droits et à palier

Ils sont composés de volées, repos, limon, mur d'échiffre et d'un palier (voir le croquis n° 7).



6 - Escalier médiéval, XII<sup>e</sup> siècle, droit, en pierre. Tour de l'ancien château de Mézières



7 - Extrait du Dictionnaire d'architecture aux éditions Jean-Paul Gisserot, 126 p., 1999 - DR

Les trois types d'escaliers peuvent être pourvus d'un garde-corps – ou *rambarde* – et d'une main-courante (barre rampante). Dans le Charleville du XVII<sup>e</sup> siècle, subsistent de très beaux garde-corps en bois sculpté, en fer forgé, ou bien encore constitués de balustres de pierre (voir photo n° 4).

Au château de Blois, conçu dans la période 1515-1524, destiné à François I<sup>er</sup> et Claude de France, le grand escalier à vis est époustouffant par la magnificence de son architecture : la cage est ouverte par de larges baies à balcons et protégée par de hauts contreforts ornés de fines sculptures. À Chambord, l'escalier à double révolution – sans doute inspiré par Léonard de Vinci – permet à celui qui descend de ne pas croiser celui qui monte.

Dans notre ville, Charleville-Mézières, les styles se déclinent, se marient, se multiplient, pour le plus grand bonheur de nos regards : escaliers médiévaux (place du Château à Mézières - voir photo n° 6), escaliers fin XVI<sup>e</sup> siècle (rue du Mess à Mézières) ; escaliers en bois Louis XIII, en fer forgé Louis XV et XVI à Charleville ; escaliers Art Déco dans le Mézières de la reconstruction des années 1920-1930... Modes et commodités ont dicté à une architecture destinée à perdurer, ces envolées courbes, rectilignes, agrémentées d'ouvrages balustres ou de simples rampes.

Puis, un Américain, du nom de Jesse W. Reno (1861-1947), est à l'origine d'une géniale invention, il a l'idée d'un ascenseur incliné - il n'avait que seize ans ! - et la fait breveter en 1891. En 1897, le terme *Escalator* voit le jour. *L'Escalator* va sonner le glas des suites fastidieuses à gravir. Et de ce fait, les étages supérieurs, autrefois délaissés, sont recherchés pour la vue, le calme, la sensation d'isolement... L'escalier rapproche, l'ascenseur clive.

Gérald Dardart

**Remerciements** : Espace Habitat, Préfecture, CCAS et de nombreux particuliers.